

MORIN, Claude, *Le Pouvoir québécois... en négociation. Les éditions du Boréal Express, 1972. 210 p. \$3.75.*

Louis Sabourin

Volume 27, numéro 2, septembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, L. (1973). Compte rendu de [MORIN, Claude, *Le Pouvoir québécois... en négociation. Les éditions du Boréal Express, 1972. 210 p. \$3.75.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(2), 285–287.
<https://doi.org/10.7202/303270ar>

MORIN, Claude, *Le Pouvoir québécois... en négociation*. Les éditions du Boréal Express, 1972. 210 p. \$3.75.

Quiconque a suivi l'évolution des rapports Québec-Ottawa et l'action du Québec sur la scène internationale au cours des années soixante lira avec beaucoup d'intérêt *Le Pouvoir québécois... en négociation*.

Claude Morin, qui fut conseiller de quatre Premiers Ministres du Québec entre 1963 et 1971, a été le "Metternich" québécois de cette décennie. L'action personnelle qu'il a jouée dans les relations entre le gouvernement fédéral et le Québec et dans l'élaboration des politiques internationales québécoises a été considérable. Peu de fonctionnaires ont reçu autant d'éloges et soulevé autant de polémiques dans la vie politique du pays. En effet, le style et les procédures employés par Claude Morin comportaient un certain singularisme qui eut l'heur de plaire aux uns et de soulever l'ire des autres.

Le Pouvoir québécois... en négociation que Claude Morin a publié quelques mois à peine après avoir quitté la Fonction publique, représente un ouvrage intéressant non seulement parce que son auteur était au centre de l'information qu'il soumet ici, mais parce qu'il constitue à la fois un témoignage rétrospectif d'une période fascinante dans l'Histoire de la Révolution tranquille, ainsi qu'un verdict "prospectif" implicite du fédéralisme canadien.

Certes, ce volume a été *a priori* porté aux nues par les uns et critiqué très sévèrement par les autres selon les convictions politiques de chacun. Claude Morin a certainement recherché ces réactions en adoptant l'approche et la présentation matérielle qu'il a choisies. Les thèses bien structurées qu'il défendait avec force au cours des conférences fédérales-provinciales, il les reprend ici en y ajoutant une analyse personnelle et "percutante" qui ne s'embarrasse pas toujours des nuances et de l'étiquette de la diplomatie fédérale-provinciale. Cet ouvrage de vulgarisation m'apparaît comme l'un des témoignages les plus passionnants dans la littérature politique québécoise contemporaine, même si on peut regretter son approche trop actuelle. Mais c'est là un dessein "académique" que l'auteur, dont les intérêts politiques immédiats sont évidents, rejette au départ. Claude Morin — qui fut sans aucun doute l'un des plus brillants cadres et maîtres penseurs de la jeune Fonction publique québécoise — aurait pu préparer une œuvre d'une valeur plus permanente. Ce n'est peut-être que partie remise, du moins on peut le souhaiter. En effet, il avertit le lecteur qu'il n'a pas voulu présenter un volume aux "critères académiques traditionnels", mais "un livre moins rebutant et, de là, utile à un plus grand nombre". En second lieu, l'auteur indique qu'il s'est "volontairement limité à l'étude de quelques sujets" et qu'il s'est efforcé "de retenir les composantes les plus significatives".

Certes, en présentant successivement des études sur le régime des rentes du Québec, les programmes conjoints, le partage fiscal, les relations

France-Québec, les conférences et organisations internationales, l'habitation et la rénovation urbaine, l'influence du Québec sur les politiques fédérales, la révision constitutionnelle, les mécanismes inter-gouvernementaux, l'auteur s'est attaché à analyser les principaux domaines qui ont soulevé des controverses entre Québec et Ottawa au cours des dix dernières années. A l'interprétation très personnelle de chacun de ces dossiers, s'ajoutent la reproduction d'un très grand nombre de documents, d'articles de journaux, de photos et une chronologie des années 60-72 qui complètent les propos de l'auteur.

On comprend tout de suite qu'il s'agit d'un volume très engagé où l'auteur définit les relations fédérales-provinciales en termes de "gains" et de "défaites" pour le Québec. En réalité, le mot "gain" revient constamment tout au long de l'ouvrage et c'est en ces termes précis qu'est axée la conclusion: "Quels gains le Québec a-t-il réalisés depuis 10 ans?". L'auteur conclut qu' "aucun des "gains" québécois au cours de cette période ne comportait de garanties de permanence"; il ajoute même que "certains "gains" apparents du Québec ont en fait apporté à Ottawa des avantages supérieurs et à plus long terme." "Le contentieux Québec-Ottawa est aujourd'hui plus considérable qu'il y a dix ans et aucun problème fondamental n'a définitivement été résolu au cours de cette période." Certes, il s'agit là d'un jugement très personnel car chacun pourra définir à sa façon le qualificatif "fondamental". Même si on peut partager le point de vue de Claude Morin sur la portée de plusieurs de ses dossiers, il est bien difficile d'accepter d'emblée le climat et l'esprit d'ensemble. En réalité, grâce à Claude Morin et à bien d'autres, le Québec d'aujourd'hui n'a rien à envier à celui des années 1950 ainsi qu'au style et au contenu des relations Québec-Ottawa qui prévalaient alors.

Tous ceux qui s'intéressent à l'analyse des relations fédérales-provinciales auront intérêt à consulter le récent volume de R. Simeon, *Federal-Provincial Diplomacy: the Making of Recent Policy in Canada*. Si on laisse de côté les conclusions différentes auxquelles arrive le professeur Simeon, on constate que ces deux volumes se complètent très bien étant donné que Claude Morin apporte une connaissance de la situation québécoise que n'a pas le professeur Simeon. D'un autre côté, l'étude de R. Simeon situe davantage le contexte global des relations fédérales-provinciales et met en lumière nombre de phénomènes que Claude Morin n'a pas soulevés.

Il ne fait pas de doute que le livre de Claude Morin atteint les objectifs qu'il s'était fixés. Dans un style simple et clair, et d'une façon très systématique, il fournit une abondance de renseignements sur chacun de "ses" dossiers qu'il alimente ici et là de faits que lui seul pouvait communiquer ainsi. En réalité, *Le Pouvoir québécois . . . en négociation* pourra être perçu comme un plaidoyer antifédéraliste par certains, étant donné que quelque temps à peine après avoir publié ce volume, Claude Morin annonçait son adhésion au Parti Québécois. Néanmoins, ce volume m'apparaît surtout comme une réflexion, un témoignage très sincère d'un homme qui, après avoir été conseiller personnel de Jean Lesage, Daniel Johnson, Jean-Jacques Bertrand et Robert Bourassa, a conclu que le Québec aurait dû faire plus de "gains" tangibles et cela plus rapidement.

Ce que l'auteur aurait pu mentionner, c'est que l'opposition aux thèses qu'il défend ici ne venait pas uniquement d'Ottawa, mais très souvent de gens qu'il coudoyait quotidiennement. En second lieu, il est évident qu'en réduisant ainsi ses dossiers au contentieux Québec-Ottawa, l'auteur laisse beaucoup trop de côté le rôle des autres provinces dans l'élaboration de la politique fédérale. Enfin, comme bien d'autres hauts fonctionnaires Claude Morin a cru que son point de vue personnel était "le bon" et qu'il devait prévaloir, même à l'encontre de celui des élus du peuple. L'Histoire dira si le verdict de Claude Morin était réaliste et perspicace. Une chose est certaine toutefois: son apport à la chose publique et au renouveau québécois a été et demeure immense. Il s'ensuit que tous ceux qui voudront faire une analyse de la position du Québec dans la fédération canadienne durant la dernière décennie devront se référer à cet ouvrage de Claude Morin ainsi qu'à celui qu'il a publié quelques mois plus tard, *Le combat québécois*.

*Directeur de l'Institut de Coopération internationale
Université d'Ottawa*

LOUIS SABOURIN